

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Band: - (2003)
Heft: 57

Artikel: Staccato pour les sidéens
Autor: Matuschak, Bernhard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Staccato pour les sidéens

Le médecin bâlois Reto Nüesch travaille à Bangkok à l'amélioration de la thérapie contre le sida.

Reto Nüesch ne pensait pas que la vie serait aussi difficile dans la mégalopole de dix millions d'habitants qu'est Bangkok. Le médecin bâlois y vit depuis six mois, avec sa famille, mais il ne s'est toujours pas habitué à la chaleur, au bruit et aux odeurs.

Les expériences professionnelles que réalise ce jeune spécialiste en médecine interne et maladies infectieuses sont en revanche extrêmement positives. Il reconnaît que « la productivité scientifique est excellente, tout comme les techniques de laboratoire qui correspondent aux standards européens ». Le médecin de l'Université de Bâle travaille au HIV-NAT, un institut rattaché au centre de recherche sur le sida de la Croix-Rouge thaïlandaise.

Menée conjointement par l'Australie, la Suisse et la Thaïlande, l'étude STACCATO à laquelle participe Reto Nüesch a pour but d'améliorer la thérapie contre le sida. On estime aujourd'hui à un million le nombre de séropositifs en Thaïlande. De nouveaux médicaments ont certes réduit la mortalité des victimes du sida. Mais comme la maladie demeure incurable, le traitement doit se poursuivre à vie. Pour les patients qui doivent prendre des médicaments deux ou trois fois par jour, les effets indésirables et les coûts de traitement revêtent une importance considérable.

Parmi les effets indésirables fréquents, les patients souffrent d'un trouble du métabolisme des graisses corporelles, la lipodystrophie. On assiste alors à un amaigrissement du visage, des bras et des jambes tandis que le tronc s'épaissit. A cela s'ajoutent des symptômes récurrents, tels qu'inflammations nerveuses des mains et des pieds, anémie, lésions rénales et hépatiques ou un taux de cholestérol beaucoup trop élevé. La contrainte financière qui pèse sur les patients est par ailleurs énorme. « L'assurance maladie n'est pas obligatoire en Thaïlande. Une thérapie complète coûte au mieux 1200 bahts (environ 40 francs) par mois, alors que le salaire moyen se situe à 6000-bahts », explique le chercheur.

Pour réduire les effets secondaires et cette charge financière, l'idée est d'interrompre la thérapie. Le traitement est stoppé jusqu'au moment où la quantité de lymphocytes CD-4 – sous-groupe des cellules immunitaires de l'organisme – attaqués par le VIH tombe sous la barre des 350 cellules par microlitre, valeur critique. Or de telles interruptions de traitement font courir le risque de voir apparaître des

TEXTE ET PHOTOS

PAR BERNHARD MATUSCHAK

résistances. C'est pourquoi les scientifiques examinent, dans le cadre d'une étude parallèle, dans quelle mesure se produisent des mutations dans le matériel génétique du VIH.

Les premiers résultats de la recherche, à laquelle participent 1400 personnes, montrent que cette approche pourrait être couronnée de succès. Mais les chercheurs sont confrontés à une difficulté inattendue. « Nous avons constaté que les patients manifestent souvent de l'angoisse ou des signes de dépression à l'idée d'interrompre leur traitement », note le médecin bâlois qui vient d'ailleurs d'entamer une étude sur le sujet. ■

Le chercheur Reto Nüesch se félicite des bonnes conditions de travail à Bangkok.

